

CARAVANE → PRÉSENTE

RHINO, CEROS RE

LA NOUVELLE DE
EUGÈNE IONESCO

avec
STÉPHANE DAURAT
mis en scène par
CATHERINE HAUSEUX

SIGNÉ-FK

arcad

Villeneuve
Saint Georges

n° licence : 2-10/0130



Sommaire

LA COMPAGNIE CARAVANE	page 3
BIOGRAPHIE	page 4
RÉSUMÉ	page 5
POURQUOI <i>RHINOCÉROS</i> ?	page 6
NOTE D'INTENTION	page 7
GENÈSE DE LA PIÈCE	page 8
LE CHOIX DU RHINOCÉROS	page 10
L'INFLUENCE DE KAFKA	page 11
LE PERSONNAGE de BÉRENGER	page 13
L'ÉQUIPE ARTISTIQUE	page 14
LA PRESSE	page 16
CONTACT	page 17

BIBLIOGRAPHIE :

Théâtre Complet / La Bibliothèque de la Pléiade/Gallimard
Édition présentée, établie et annotée par Emmanuel Jacquart

Notes et contre-notes / Folio de Eugène Ionesco

La Photo du Colonel / L'imaginaire Gallimard de Eugène Ionesco

Ionesco/Gallimard / Bibliothèque Nationale de France



La Compagnie Caravane

Caravane (nom féminin - du persan karwān) :
Troupe de voyageurs réunis pour franchir un désert, une contrée peu sûre.



Villeneuve
Saint Georges

Depuis le mois de janvier 2013, la compagnie Caravane est en résidence au Sud-Est Théâtre de Villeneuve-Saint-Georges dans le Val de Marne.

Sous l'impulsion de Stéphane Daurat et de Catherine Hauseux, la compagnie Caravane réunit des artistes, techniciens et plasticiens autour de projets coups de cœur, des histoires et des textes forts qu'ils ont envie de partager, de transmettre, dans l'esprit d'un théâtre accessible et exigeant - cet espace de liberté « entre élitisme et divertissement pur » comme le qualifiait Laurent Terzieff.

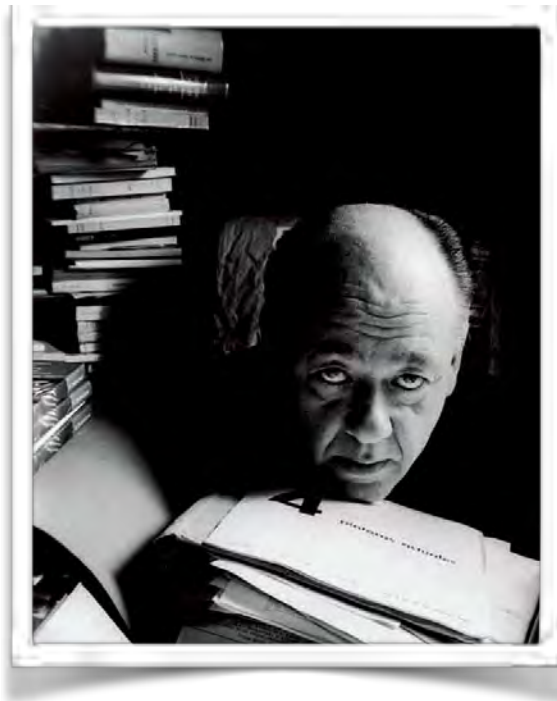
« Nous voulons un théâtre qui, tout en nous divertissant, nous renvoie à nos joies, à nos angoisses, à nos hontes, nos fiertés, nos incohérences, nos espérances – à notre humanité. Un théâtre qui propose au spectateur de prendre sa place – dans la salle, dans la société, dans le monde. Et si nous employons volontiers le mot populaire concernant nos spectacles, c'est pour définir un théâtre susceptible non pas de plaire au plus grand nombre mais à tout un chacun. »

Stéphane Daurat et Catherine Hauseux

Biographie

Eugène Ionesco est né à Slatina en Roumanie en 1909. Il passe son enfance à Paris et dans un petit village de la Mayenne, La Chapelle-Anthenaise. De retour en Roumanie en 1923, il y fait ses études secondaires et supérieures. Professeur de français à Bucarest, il revient pour quelques mois en France en 1937 et s'inscrit à la Sorbonne pour y préparer une thèse de doctorat qui demeurera inachevée sur « Le thème du péché et de la mort dans la poésie française depuis Baudelaire ». Il s'établit définitivement en France en 1941.

Sa première pièce, *La cantatrice chauve*, est créée au théâtre des Noctambules en 1950 et, battant un record de durée, continue sa carrière au théâtre de la Huchette. Entre autres distinctions, Ionesco reçoit le prix Prince-Pierre-de-Monaco pour l'ensemble de son œuvre en 1969 et le prix de Littérature européenne décerné à Vienne en 1971. Docteur honoris causa de plusieurs universités (Louvain, New York University, Katowice, etc) il est également Grand Satrape du Collège de Pataphysique. Il est élu à l'Académie française en 1970. Il meurt à Paris en 1994.





Résumé

Rhinocéros (1957)

Une nouvelle
De Eugène Ionesco

Dans une banale petite ville de province, un dimanche matin, l'irruption d'un rhinocéros fait scandale.

L'animal est bientôt suivi d'un deuxième. Malgré les sceptiques, il faut bien se rendre à l'évidence: les rhinocéros se multiplient, et envahissent peu à peu la ville.

Mais on découvre qu'il ne s'agit pas d'une invasion: ce sont les hommes qui, les uns après les autres, se métamorphosent en animaux.

Jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un seul être humain...



Rhinocéros



Pourquoi *Rhinocéros* ?

Peu de gens ont connaissance de l'existence de la nouvelle qui fût écrite en 1957, deux ans avant que Ionesco ne transpose son texte pour la scène.

Et pourtant elle pose véritablement les bases de ce qui deviendra une pièce en 3 actes et quatre tableaux, jouée dans le monde entier et qui sera une des pièces les plus connues de l'auteur.

Avec cette histoire, Ionesco s'attaque aux névroses collectives et à tout le discours soit disant « intellectuel » par lequel l'homme justifie ses comportements déréglés, irrationnels et inhumains. C'est à partir du moment où l'homme croit détenir la vérité que le mal s'accroît, que les sectarismes apparaissent et que *"les systèmes de pensée s'élèvent comme un écran entre l'esprit et la réalité, faussent l'entendement, aveuglent"*. Ce sont ces **épidémies de la pensée** que *Rhinocéros* met en scène.

À travers ce récit, Ionesco dépeint la naissance d'une maladie, une terrible maladie, qui nous menace tous et qui fait toujours à notre époque de grands ravages : « **la Rhinocérite** » Il s'agit de l'abandon de la personnalité, le refus de l'originalité. L'uniformité. C'est la menace que font peser tous les conformismes sous quelle que forme que ce soit : politique, économique, esthétique...

Rhinocéros est à la fois un **conte fantastique et poétique** mais aussi une **parabole philosophique et politique**.

Il s'agit d'une illustration, au dire même de l'auteur, du processus de nazification d'un pays. Mais elle dépasse ce constat historique dans la mesure où elle représente les structures fondamentales d'un comportement totalitaire, et ce, en empruntant l'image du rhinocéros. Par sa force aveugle et brutale ainsi que par la dureté de sa cuirasse, le rhinocéros matérialise les aspects monstrueux que l'homme peut porter en lui, qui le conduisent à une dépersonnalisation et à une **insensibilité toujours grandissante**. On y trouve malheureusement un écho très contemporain ; ce qui fait que cette histoire est universelle, et les questions qu'elle soulève, essentielles.

Mais de nos jours, qu'est-ce que cela dénonce ? Que représente un rhinocéros à notre époque ? Que ferions-nous ? La nouvelle pose la question de **l'engagement individuel**. À travers ce spectacle, ces interrogations se posent à chacun d'entre nous, et l'invitation à la réflexion que nous fait l'auteur, nous renvoie au monde dans lequel nous vivons, avec ses absurdités, ses contradictions, ses incohérences et ses angoisses.

La force de ce récit, c'est de nous conduire sur les chemins de la résistance et de la liberté.



Note d'intention

Un lit, une table, une chaise, un tabouret, un homme... Bérenger.

Où sommes-nous? Chez cet homme? Ou alors, dans une prison, ou peut-être à l'hôpital...?

Dans ce lieu unique, cet homme se raconte... nous raconte... comment c'est arrivé... comment ça s'est passé... comment on n'a rien vu venir... comment on a manqué de vigilance et de réactivité... comment on s'est laissé entraîner... comment certains les ont rejoints... comment tout le monde les a rejoints... Tout le monde, sauf lui. Car il n'a pas pu. Il ne sait pas forcément pourquoi, mais malgré la fascination qu'il a pour eux, non, il ne peut pas les rejoindre. Alors il reste seul, le seul...

Au final, oui, cet homme est probablement à l'hôpital. Un hôpital psychiatrique.

Où il a été enfermé ?... Où il s'est réfugié ?...

Car la question de la folie semble incontournable dans ce contexte : comment s'en préserver face à toute une population - parmi laquelle, vos proches ! - qui se métamorphose sous vos yeux, et suit aveuglément une pensée, une mode, une idéologie nouvelle.

Ionesco, quand il évoque la montée de l'extrémisme dans son pays, en Roumanie, et la « transformation » de ses proches, affirme qu'il s'est exilé en France faute de quoi il serait devenu fou.

Un seul comédien pour nous raconter cette histoire. Pour faire vivre et exister tous les protagonistes. Pour nous transmettre ce texte, cette fable, ce conte philosophique et politique.

Un passeur d'histoire, évoluant dans un décor simple, minimaliste, réduit au strict minimum d'un point de vue des accessoires et des costumes - comme le cours de son existence est désormais réduit à son essentiel.

Pour la scénographie, deux structures métalliques en forme de cadres aux tulle tendus ... : ouvertures sur le monde ? pans de son enfermement ? postes d'observation pour de potentiels surveillants ? ou écrans relais de son imagination?

Les musiques et les univers de Tom Waits et de Michael Nyman accompagnent le récit de Bérenger, incitant le spectateur à plonger lentement mais inévitablement dans la solitude de ce dernier, et d'y partager ses angoisses, ses errances, ses espoirs et ses questionnements.



Genèse de la nouvelle

À la demande de Geneviève Serreau, secrétaire de rédaction des *Lettres nouvelles* et épouse du metteur en scène Jean-Marie Serreau, Ionesco rédigea *Rhinocéros*. Ce récit fût publié en 1957, puis repris dans *Les Cahiers Reanaud-Barrault* et *L'Avant-Scène*, avant d'être inséré dans le recueil intitulé *La Photo du Colonel*.

Comme pour "Oriflamme", "La Photo du colonel" et "Une victime du devoir", Ionesco transposa son texte pour la scène.

La nouvelle porte la trace d'une expérience vécue. Soigneusement distanciée par l'humour et un souci littéraire et dramaturgique, celle-ci reflète les remous politiques et sociaux auxquels Ionesco fut confronté dans les années 30, alors que la Roumanie, l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne tournaient leurs regards vers le fascisme :

« (...) *Le propos de la pièce a bien été de décrire le processus de nazification d'un pays ainsi que le désarroi de celui qui, naturellement allergique à la contagion, assiste à la métamorphose mentale de sa collectivité (...).* »

Dans *Présent passé. Passé présent*, Ionesco consacre nombre de pages aux conflits qui l'opposèrent à ses anciens amis devenus fascistes ou gardes de Fer. Témoin du raz-de-marée auquel succombent son entourage et son père, il sent peser sur lui la menace et l'isolement :

« *Retourner en France, c'est mon seul but, désespéré (...). Affreux exil. Seul, seul je suis, entouré de ces gens qui sont pour moi durs comme pierre, aussi dangereux que les serpents, aussi implacables que les tigres. Comment peut-on communiquer avec un tigre, avec un cobra, comment convaincre un loup ou un rhinocéros de vous comprendre, de vous épargner, quelle langue leur parler ? Comment leur faire admettre mes valeurs, le monde intérieur que je porte ? En fait, étant comme le dernier homme dans cette île monstrueuse, je ne représente plus rien, sauf une anomalie, un monstre.* »

Genèse de la nouvelle

Rhinocéros doit également son existence à une expérience vécue par Denis de Rougemont. Cet auteur qu'Eugène Ionesco tient en haute estime, assistait en 1936 à une manifestation nazie à Nuremberg. Il nous raconte qu'il se trouvait au milieu d'une foule compacte attendant l'arrivée d'Hitler. Les gens donnaient des signes d'impatience lorsqu'on vit apparaître, tout au bout d'une petite avenue et tout petits dans le lointain, le Führer et sa suite. De loin, le narrateur vit la foule qui était prise, progressivement d'une sorte d'hystérie, acclamant frénétiquement l'homme sinistre. L'hystérie se répandait, avançait, avec Hitler, comme une marée.

Le narrateur était d'abord étonné par ce délire. Mais lorsque le Führer arriva tout près et que les gens, à ses côtés, furent contaminés par l'hystérie générale, Denis de Rougemont sentit en lui-même cette rage qui tentait de l'envahir, ce délire qui l'électrisait. Il était tout près de succomber à cette magie, lorsque quelque chose monta des profondeurs de son être et résista à l'orage collectif. Denis de Rougemont nous raconte qu'il se sentait mal à l'aise, affreusement seul, dans la foule, à la fois résistant et hésitant. Puis ses cheveux se hérissant - *littéralement* dit-il - sur sa tête, il comprit ce que voulait dire l'Horreur Sacrée. À ce moment-là, ce n'était pas sa pensée qui résistait, ce n'était pas des arguments qui lui venaient à l'esprit, mais c'était tout son être, toute « sa personnalité » qui se rebiffait. Là est peut-être le point de départ de *Rhinocéros*.



Max Ernst. Rhinocéros

Le choix du rhinocéros

« J'ai fait il y a longtemps déjà, l'expérience du fanatisme... C'était terrible... le fanatisme défigure les gens... les déshumanise. J'avais l'impression physique que j'avais affaire à des êtres qui n'étaient pas humains, qu'il n'était plus possible de s'entendre avec eux... J'ai eu l'idée de peindre sous les traits d'un animal ces hommes déchus dans l'animalité, ces bonnes fois abusées, ces mauvaises fois qui abusent. »

Désireux de proposer un mythe moderne présentant **l'animalité comme symbole du fanatisme**, Ionesco consulte son dictionnaire et fait un choix dont il rend compte avec humour :

« Le taureau ? Non : trop noble. L'hippopotame ? Non : trop mou. Le buffle ? Non : les buffles sont américains, pas d'allusions politiques...

Le rhinocéros ! Enfin, je voyais mon rêve se matérialiser, se concrétiser, devenir réalité, masse. Le rhinocéros ! Mon rêve ! »

E. IONESCO



Croquis Rhinocéros



L'influence de Kafka

Le symbole est donc choisi et l'idée de la contagion retenue. Restait la métamorphose. C'est ici que Ionesco s'inspire d'un texte de Kafka – auteur qu'il lisait beaucoup à l'époque – ayant précisément pour titre *La Métamorphose*. Le récit de Kafka s'ouvre sur ces lignes :

« Un matin, au sortir d'un rêve agité, Grégoire Samsa s'éveilla transformé dans son lit en véritable vermine. Il était couché sur le dos, un dos dur comme une cuirasse, et, en levant un peu la tête, il s'aperçut qu'il avait un ventre brun en forme de voûte, divisé par des nervures arquées. La couverture, à peine retenue par le sommet de cet édifice, était près de tomber complètement, et les pattes de Grégoire, pitoyablement minces pour son gros corps, papillonnaient devant ses yeux. "Que m'est-il arrivé ?" pensa-t-il. Ce n'était pourtant pas un rêve (...) ».

L'analogie majeure entre le texte de Kafka et *Rhinocéros* réside dans le caractère inexplicable et insolite de la métamorphose. Comme dans certains mythes, on constate une régression de l'humain à l'animalité. Il y a donc inversion du processus de civilisation qui, lui, se fonde sur la maîtrise des instincts destructeurs et sur la mise à profit de la rationalité et de la sociabilité.

Au caractère irrationnel de la métamorphose s'ajoutent d'autres éléments : Grégoire a la démarche altérée, « un dos dur comme une cuirasse », une voix à laquelle se mêle « *un piaulement douloureux, impossible à réprimer, qui semblait sortir du tréfonds de son être* ». Découvrant la monstruosité de son fils, la mère pousse un cri et s'évanouit. Grégoire reste alors cloîtré dans sa chambre, coupé du monde. Sa sœur, à laquelle il est très attaché, l'a, elle aussi, abandonné. Il désespère de « *trouver aucun moyen de restaurer la paix dans cette société despotique* » dont il est exilé.

Dans *Rhinocéros*, au tableau II de l'acte II, Jean, alité comme Grégoire, a la voix rauque, « *de plus en plus rauque* », et sa peau « *verdit* » puis « *durcit* ». Autre élément digne d'intérêt : au tableau précédent, Mme Bœuf, observant l'animal qui tourne en rond, « *pousse brusquement un cri terrible* », s'exclame : « *c'est mon mari !* » et s'évanouit. Enfin, dernière analogie, c'est la femme aimée, Daisy qui abandonne Bérenger. Aussi celui-ci a-t-il, comme Grégoire, profondément conscience de sa déréliction et de l'absence de communication entre les êtres. Ici Ionesco rencontre donc Kafka.

Il lui arrive aussi d'aller à contre-courant. Si, d'entrée de jeu, le héros de Kafka se découvre métamorphosé en vermine géante, dans *Rhinocéros* seuls les comparses subissent une transformation qui, notons-le, est progressive. Tout au long du récit, Grégoire lutte pour communiquer avec les autres, pour rester membre de la société, alors que Bérenger lutte pour **préserver son humanité en s'opposant à la société**.

L'influence de Kafka

Si Grégoire a conscience de sa déshumanisation, ce sentiment n'effleure jamais les « rhinocéros ». L'animalité du héros de Kafka – vermine géante et gluante – inspire la répulsion à ceux qui l'entourent, alors que la « rhinocérite » séduit.

Ajoutons, pour achever le parallèle, que le récit de Kafka baigne dans une atmosphère d'angoisse, de souffrance et de culpabilité, alors que Rhinocéros, œuvre polytonale, s'en distingue par ses éléments dramaturgiques – éléments sur lesquels se greffent la fantaisie, la caricature, la satire et l'engagement contre l'idéologie devenue idolâtrie.



La Métamorphose. F. Kafka Couverture

Le personnage de Bérenger

L'univers de *Rhinocéros* s'organise autour du protagoniste, Bérenger. Il est entouré d'un ami (Jean), de sa petite amie (Daisy), de ses collègues de travail (Dudard, Botard, Monsieur Papillon, la femme de Monsieur Bœuf) et des gens du voisinage. La plupart de ces êtres sont représentés par leur fonction : pompier, ménagère, épicier, épicière, serveuse et patron de café.

Avec *Tueurs sans gages*, *Rhinocéros*, *Le piéton de l'air* et *Le roi se meurt*, un personnage nouveau, Bérenger, fait son apparition. Une sorte de **résistant anticonformiste**. Véritable porte-parole de l'auteur, il exprime ses angoisses, ses illusions et ses désillusions, son désir de résoudre les problèmes existentiels. Gauche et dérisoire, parfois pathétique, il lutte pour édifier un nouvel humanisme. Bérenger, qui a gardé son âme d'enfant étonné, est un **inadapté touchant et naïf**, qui n'est pas sans ressemblance avec deux antécédents célèbres – Charlot et Don Quichotte – à qui on l'a comparé.

Dans *Rhinocéros*, Bérenger, cet anti-héros, se trouve progressivement confronté au **raz-de-marée idéologique** qui dévaste tout sur son passage. Collègues, ami et petite amie, institutions et gouvernement, personne et rien ne résiste. C'est alors que se produit un déclic : Bérenger décide de lutter de toutes ses forces **contre la tyrannie de la rhinocérite**.



Eugène Ionesco

L'équipe artistique

Mise en scène



Catherine Hauseux

Catherine Hauseux a grandi en Belgique, mais c'est en France qu'elle a choisi de venir se consacrer au théâtre. Durant son cursus au Cours Florent, elle comprend vite que c'est le travail de troupe qui l'intéresse et se lance dans l'aventure en créant la compagnie Caravane en 1996. Metteuse en scène et comédienne, elle a abordé les auteurs classiques tel que Maritain, Tchekhov, Molière, Gogol ou Feydeau, de même que des écritures contemporaines signées C.Frechette, G.Sibleyras, N.Saugeon ou I.Horovitz. Elle interprète actuellement en tournée Miss Ratched dans l'adaptation de « Vol au-dessus d'un nid de coucou », ainsi que Daisy dans « Rhinocéros » de Ionesco. Elle a notamment mis en scène « Histoire de vivre » de N.Saugeon - en tournée pendant dix ans - et a travaillé sur l'écriture d'une création en mars 2015 autour du thème de la transmission: « Quand je serai grande... tu seras une femme, ma fille ».

Bérenger



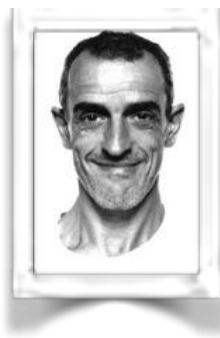
Stéphane Daurat

Formé à l'école Florent par Muriel Mayette, Eric Ruf Daniel Romand et Georges Bécot, il était Talent ADAMI 1998 et a tourné « Chourmo » réalisé par Richard Dembo. Sous la direction de Muriel Mayette, il a participé au « Clitandre » de Corneille qu'elle a monté à la Comédie Française. Il a également travaillé sous la direction de Jean-Pierre Vincent, de Georges Bécot, de Vincent Primault dans « Pourquoi mes frères et moi on est parti » d'Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre. Il a mis en scène « Moi, Feuerbach » de T.Dorst pour la compagnie du Théâtre de Sarah et a joué dans « La controverse de Valladolid » de Jean-Claude Carrière. Depuis plus de dix ans maintenant, il assure, avec Catherine Hauseux, la direction artistique de la Compagnie CARAVANE, au sein de laquelle il joue et met en scène également. Après la pièce « Vol au-dessus d'un nid de coucou » créée en 2010 au Théâtre des Béliers pour le Festival d'Avignon, et reprise au Théâtre 13 à Paris, il a mis en scène la pièce « Rhinocéros », puis interprété Bérenger dans la nouvelle du même nom.



L'équipe artistique

Création lumière et video



Jean-Luc Chanonat

Créateur de lumière depuis 1985, collabore en France comme à l'étranger avec Harold Pinter himself (Ashes to ashes), Marcel Maréchal (Oncle Vania, les caprices de Marianne ...), Frédéric Bélier-Garcia (Yakich et Poupatchée), Thierry de Peretti (Le retour au désert, Richard II...), Jerzy Klesyk (Mademoiselle Julie, Les 7 Lear, le songe d'une nuit d'été...), Jean-Claude Grumberg (H.H), Anne Bourgeois (Mobile home, Le petit monde de Brassens...), Pauline Bureau (Roméo et Juliette, Roberto Zucco, Modèles...), Anouche Setbon (Célibataires, les diablogues...), Edith Vernes (Délire à deux), Xavier Gallais (Les nuits blanches...), Volodia Serre (My way to hell, les 3 sœurs), Wissam Arbache (Le Cid, la damnation de Faust...), Vincent Pérez (Le temps qui passe), Christophe Lidon (L'arbre de joie...), Luc Bondy (Les noces de Figaro), John Malkovich (Hystéria), Patrice Chéreau (Dans la solitude des champs de coton, Richard III, Henri VI...) et bien d'autres tous aussi talentueux.

Conception de la scénographie et de la lumière avec Thibault de Montalembert, Stéphane Daurat, Anouche Setbon, Florian Sitbon, Jean-Paul Sermadiras, Isabelle Censier, Nadine Darmon, ...



REVUE DE PRESSE

Stéphane Daurat, seul en scène, accomplit un tour de force impressionnant, à savoir : raconter en même temps que donner la réplique à la dizaine de personnages qu'il crée et qu'il incarne.

Défi que ce comédien talentueux relève et remporte haut la main, tant son interprétation est claire, pertinente et fluide



Une brillante réussite !



fff = À ne manquer sous aucun prétexte

Un Fautouil pour L'Orchestre

Ce « Rhinocéros » réveille les consciences et affûte notre méfiance envers nous-mêmes et toutes les modes qu'on nous impose.

la Marseillaise

Stéphane Daurat interprète ce texte délicat avec beaucoup de sensibilité, avec la juste mesure il réussit à maintenir de bout en bout le fil tendu de la fable...

Une adaptation de belle facture pour ce texte incontournable !

théatres.com

Cette pièce est assurément à aller voir pour tous les amoureux de Ionesco, du théâtre et de la vie.



L'énergie du comédien est sans égale. Son jeu, vif et précis. On rit on s'émeut, on s'inquiète : L'interprétation est brillamment réussie !

La Provence

Ce seul en scène est saisissant (...) Il est rassurant de voir les lumières de l'intelligence éclairer les faces sombres du monde.



Mise en scène intelligente, pertinente et créative. Du vrai du beau théâtre. *****

